

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 7 (1915)
Heft: 4

Artikel: Aux travailleurs de la Suisse!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

restreignant le marché national, le capital doit chercher de nouveaux débouchés. Il lui faut de nouveaux bassins pour lui fournir des matières premières, de nouveaux terrains pour lui donner des aliments, de nouveaux marchés pour vendre les produits des entreprises industrielles.

Peu à peu, il devient tributaire des pays à forte production agricole. Le capital-finance d'une nation entre ainsi en concurrence, puis en conflit avec le capital-finance des autres nations. Il cherche à dominer les pays exploitables par la conquête à main armée.

Les Etats européens avaient à peine pris conscience d'eux-mêmes qu'ils se sentirent à l'étroit et furent entraînés dans le courant de l'impérialisme qui est devenu universel. Ils ont cherché à opprimer des peuples afin de les exploiter. Ce brasier devait mettre le feu à l'Europe.

L'appauvrissement de l'Europe

Au fur et à mesure que la guerre continue, tous les peuples s'appauvrissent considérablement. La majeure partie des forces productives, des ressources de la science et de l'art, est accaparée par la guerre. Ces richesses contribuent simplement à détruire follement hommes et biens.

L'argent lui-même perd de sa valeur d'achat, et le taux de l'intérêt monte rapidement.

Le prix de la plupart des marchandises subit des hausses continuelles écrasantes.

Si cette situation devait durer une année encore, l'Europe ruinée retomberait dans l'état de misère des siècles précédents.

La puissance du capital augmente, mais la classe ouvrière est plus opprimée qu'avant

Il faudra reconstruire, réparer, réédifier tout ce que la guerre aura criminellement anéanti. Pour cela on fera des appels pressants au capital. On le fera également pour réorganiser les finances des Etats. Cette demande très forte du capital provoquera d'incessantes hausses du taux de l'intérêt. Mieux concentré et mieux renté qu'auparavant, le capital-finance aura acquis une puissance plus grande. Les grandes entreprises seules pourront faire face à ses exigences, elles écarteront fatalement de leur route les moyennes et les petites entreprises. Les cartels et les trusts fleuriront en cette période bénie pour eux.

Le capitalisme sera plus que jamais l'arbitre des gouvernements mis à son service par le besoin d'argent.

Quand les travailleurs voudront lutter pour reconquérir les conditions de travail acquises par de longues années d'efforts avant la guerre, les gouvernements à la merci des financiers les com-

battront par des lois réactionnaires, par les mesures les plus arbitraires que réclameront les employeurs. En face de cette puissance se trouveront des organisations syndicales que la crise aura malheureusement affaiblies.

Accroissement formidable des armements

Les meneurs du chauvinisme nationaliste, les agitateurs qui de tous côtés propagent l'idée de conquête font des efforts constants pour entraîner les peuples dans la voie des armements. Le militarisme qui parle en maître à cette heure, sera plus fort que la voix de la raison.

Partout l'on poussera les armements à l'extrême, et les Etats neutres ne resteront pas en arrière.

Les budgets militaires s'accroîtront de tout ce que l'on trouvera par le protectionnisme et en rognant sur les dépenses pour les institutions sociales.

Charges d'impôts insupportables

Telle sera la fatale conséquence qui résultera de l'accroissement des armements. Les classes dominantes sauront, avec l'appui des gouvernements, se débarrasser de cette dure obligation sur la large épaule de la masse populaire.

Les paysans mal informés et mal conseillés se laisseront entraîner à réclamer des tarifs douaniers et des impôts sur les aliments et objets de première nécessité plus élevés.

C'est ainsi que l'on verra les conditions d'existence de la classe ouvrière empirer et que l'état moral de la population se trouvera compromis.

C'en est assez!

Assez de massacres, assez de douleurs, de veuves et d'orphelins en pleurs! Assez de misère et de destruction! Assez d'évacués; d'exilés, de sans-patrie et sans foyer! Assez de folie barbare, ineffaçable honte pour notre siècle!

La classe ouvrière qui souffre plus que les autres doit élever vigoureusement la voix. Il y a des hommes d'Etat sans scrupule qui parlent de la nécessité de continuer la guerre pendant de longues années encore. Il faut étouffer leur phraséologie sophistiquée dans les protestations populaires. Avant que l'épuisement complet en hommes soit un fait accompli, la classe ouvrière doit faire entendre sa voix. Le moment est venu.

Contre l'excitation chauvine

Des journalistes inconscients, voire même des hommes de science se livrent à une criminelle excitation des peuples. Malheureusement, beaucoup d'ouvriers se laissent gagner par cette propagande néfaste. Il nous faut réagir de toutes nos forces. Ceux qui ont voyagé savent que tous

les peuples de l'Europe ont besoin les uns des autres pour maintenir le progrès de notre civilisation. Ils se complètent les uns les autres. Aucun n'a de raison suffisante pour se croire supérieur.

Ce qui partout fait défaut, c'est la suppression de la domination de classe. Supprimer cette domination dans chaque pays, telle est la tâche à accomplir.

Alors seulement la fraternité sera réalisable. La grande erreur militariste qui voulait maintenir la paix en armant les peuples jusqu'aux dents, s'est écroulée définitivement.

La folie des armements a rendu la guerre possible et vaut aux peuples les plus tragiques calamités.

Nous voulons que tant de richesses englouties jusqu'ici par les armements servent désormais à des fins sociales, plus urgentes que jamais.

La *Jeunesse socialiste* qui lutte partout courageusement contre le militarisme et le nationalisme mérite l'appui énergique de toutes les organisations ouvrières.

A bas le capitalisme

Le capitalisme! voilà l'ennemi qu'il faut vaincre. C'est lui qui est responsable devant l'histoire du brutal régime que nous subissons grâce à la suprématie de l'argent. Il n'y a plus de rapports personnels et de responsabilité personnelle. Le capitalisme n'a ni cœur ni entrailles: il ne doit rien à personne.

Les trusts ne reculent devant aucun crime quand il s'agit de réaliser des bénéfices, et des continents entiers leur servent de champ d'activité.

Il faut que le capitalisme disparaisse si nous voulons assurer la paix sur la terre.

C'est là la mission historique du prolétariat. Il est la seule classe ayant l'unité d'intérêt et la puissance suffisante pour réaliser cette mission. Mais il faut que les travailleurs prennent conscience de ce devoir et s'unissent.

La guerre leur ouvre les yeux et leur montre le chemin: le prolétariat doit s'emparer des pouvoirs publics, arracher au capitalisme les moyens de production pour les socialiser. La guerre a accentué cette tendance dans les États et les communes. Il faut l'accentuer jusqu'à ce que le capitalisme affaibli et vaincu soit incapable de provoquer de nouveaux conflits armés.

Paix et liberté

Voilà les biens à acquérir immédiatement, la condition première pour réaliser notre tâche.

Mais la paix ne sera durable, la liberté ne sera réelle que si elles reposent sur la liberté politique et sociale de tous les peuples. Qu'un seul

peuple demeure opprimé, et le danger de guerre subsiste. Il faut à cet effet briser une fois pour toutes le régime militaire qui vaut à l'Europe le malheur actuel et qui la mène à la misère. Ce monstre doit disparaître de la surface de la terre qu'il souille!

Les merveilleuses découvertes de la science de l'art technique ne doivent plus être mises au service de la destruction, mais à celui de l'enrichissement social qui assurera le bien-être et plus de bonheur aux peuples. Elles doivent contribuer avant tout à nous sauver de la ruine qui nous menace et qui s'accroît avec chaque jour de guerre.

Ouvriers, travailleurs! Le capital vous exploite comme producteurs, comme consommateurs, puis vous envoie, chair à canon, assassiner sur les champs de bataille vos frères de travail. Songez à votre dignité et à vos droits sur les biens de la terre qui sont à tous.

Réveillez-vous pour la lutte contre l'exploitation! pour la liberté! pour la paix!

Femmes du peuple, ouvrières! Vous supportez les plus grandes douleurs, les pires souffrances quand vos enfants se meurent lentement par l'effet de leur exploitation, plus encore quand vos maris, vos enfants agonisent sur les champs de bataille, quand ils vous reviennent meurtris, blessés, estropiés.

Apportez le concours de vos profonds sentiments de pitié et d'amour, votre dévouement inaltérable dans la lutte sociale gigantesque qui va commencer. Venez dans nos rangs pour relever les courages abattus, pour stimuler les résistances qui se lassent!

Jeunes socialistes! Vous avez commencé à lutter contre le militarisme. Redoublez d'efforts pour entraîner tous vos camarades dans la grande lutte sociale. Vos jeunes forces vivifieront ceux qui sont fatigués. Vous éveillerez des idées nouvelles dans les cerveaux obscurcis, vous rendrez de l'espoir à ceux qui étaient découragés.

Vous êtes jeunes, enthousiastes, ardents. Votre devoir c'est de faire de la propagande et de l'agitation partout. Remplissez cette tâche féconde avec tout le zèle de la jeunesse.

Tous, venez en masses participer à la

Démonstration pour la paix

du dimanche 3 octobre 1915.

Il faut que chacun fasse son devoir pour qu'elle produise un effet salutaire.

Elle doit rappeler les gouvernements à leur devoir de faire cesser cette guerre inique.

Les représentants des peuples neutres doivent adresser un sérieux appel à ceux des pays belligérants, car la misère et la douleur sont à leur comble.

Alors seulement la voie sera libre pour la lutte sacrée pour l'émancipation des peuples exploités et opprimés, contre l'assassinat des masses.

Travailleurs, debout!

Parti socialiste suisse.

Union syndicale suisse.

Fédération suisse des ouvrières.

Fédération suisse des Jeunesses socialistes.

Parti socialiste italien en Suisse.



Le mouvement syndical suisse en 1914.

II.

La situation économique en Suisse.

Dans la première moitié de l'année 1914, la situation économique a été à peu près normale. Il est vrai que dans l'industrie du bâtiment et dans certaines branches de l'industrie textile et de celle des métaux et des machines les affaires marchaient très lentement. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter trop, puisque d'autres industries (par exemple celle des soies, l'industrie horlogère et la construction de machines électriques) jouissaient d'une conjoncture favorable.

Les fabriques de conserves, de chocolats, les condenseries de lait avaient passablement de commandes. Les constructions de grands tunnels et d'autres grands travaux, à effectuer pour le compte des chemins de fer fédéraux ou pour d'autres entreprises de transport, assuraient à plusieurs dizaines de mille maçons et ferrassiers une occupation rémunératrice, ce qui diminuait sensiblement l'effet du chômage dans l'industrie du bâtiment. — Dans le courant du mois de juin, la saison des étrangers promettait de devenir bonne, et les personnes vivant de l'industrie hôtelière pouvaient espérer se rattraper un peu pour les pertes subies l'année précédente (1913) où le temps a été défavorable, de sorte que les hôtes étrangers ne faisaient pas de longs séjours en Suisse. N'oublions pas de rappeler à la mémoire de tous la belle « *exposition nationale suisse* ». Une des plus belles et des mieux réussies parmi les œuvres de ce genre qui aient été organisées en Suisse. Cette exposition fut un fort stimulant pour nos entreprises de transport et influença d'une manière très favorable la marche de l'industrie et du commerce aux environs de Berne.

Toutefois, l'issue du grand conflit dans l'in-

dustrie horlogère du Leberberg et les grandes difficultés que rencontraient les syndicats ouvriers en cherchant à obtenir les moindres concessions de la part des patrons, prouvent que, sans être critique au sens véritable du mot, la situation n'était plus favorable du tout aux luttes pour l'obtention de meilleures conditions de travail. Par contre, les chiffres concernant les effectifs et les recettes des fédérations syndicales accusent une tendance ascendante jusqu'au moment où la guerre éclata.

* * *

Tout à coup, vers la fin du mois de juillet, le flambeau de la guerre fut lancé au milieu de cette vie de développement paisible, allumant un incendie qui menace de dévorer l'Europe entière.

Malgré que la Suisse ne soit pas devenue un théâtre de guerre et que le peuple suisse n'ait pas eu à subir les terreurs d'une guerre affreuse, la situation économique de notre pays a changé brusquement. Nous n'avons pas à recommencer la description des événements bien tristes qui se produisaient au début de la guerre. Constatons simplement que l'assaut sur les banques et les magasins d'approvisionnement, les renvois abrupts d'ouvriers et de domestiques — renvois qui ont souvent eu lieu, sans que les victimes aient touché le salaire qui leur était dû — sont autant de preuves qu'il n'y a pas plus de solidarité populaire en Suisse qu'ailleurs aussitôt que les intérêts des classes possédantes sont en jeu. Sans doute, la population ouvrière, elle aussi, s'est laissée gagner par l'affolement, mais la bourgeoisie reste la plus coupable par le mauvais exemple qu'elle a donné aux autres classes de la population. C'est surtout la presse bourgeoise qui, dans un but de spéculation basse, a semé la terreur partout.

Finalement, après avoir opéré un peu maladroitement, les autorités réussirent à rétablir le calme. Cela n'a pas empêché que, grâce à sa dépendance de la situation du marché international et des moyens de trafic, la Suisse entière ait subi des dommages considérables. Citons quelques exemples pour faire mieux ressortir ce fait.

Pendant les deux premières semaines après l'ouverture des hostilités, plus de 60,000 hôtes étrangers et au moins 50,000 ouvriers étrangers ont dû quitter notre pays. Jusque vers la fin du mois d'août, ces chiffres se sont accrus à 80,000 et à près de 100,000 pour les ouvriers. Le nombre des visiteurs de l'exposition nationale, qui pendant les mois de juin et de juillet n'était presque jamais resté en dessous de 20,000 par jour, tomba à partir du 30 juillet à quelques centaines seulement. Le chiffre des recettes des chemins de fer fédéraux s'élevait à 10,68 millions de